

VU AVEC LES RAYONS X



Stupéfaction de Toto en examinant son squelette reproduit par le procédé de Roetgen quelques instants après le souper des Rois.

POÉSIE ROYALE

*Tu crois au clair mirage d'un avenir attendu ;
A tes yeux une joie pressentie
S'offre dans toute la beauté du printemps.
Et tu ordonnes à chaque doute de se taire,
Car si la voix de la promesse déjà, sonne si délicieusement,
Ne tiendra-t-il pas tout, l'instant où elle sera réalisée ?*

*Rien qu'une pauvre seconde si vite enfuie, hélas !
Fleur en bouton, cueillie dans le jardin du Temps
Par la main de la destinée dominatrice ;
Rien qu'un instant qui sera loin
Avant que tu en sentes au juste la douceur,
Et qui ne reviendra jamais.*

*Et pourtant, nulle puissance ne saura te ravir
Ce court moment d'un bonheur savouré,
Qui fut une fois à toi, qui le sera toujours :
Dans ton âme, garde tout au fond, comme un souvenir,
Il évoquera des idées par milliers,
Et, ainsi, il reprendra vie incessamment.*

OSCAR II.

MOSAÏQUE

Il ne s'agit pas d'une statistique générale, indiquant quels sont actuellement les noms de baptême les plus usités. L'étude dont il s'agit, publiée dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, d'où tant d'ancêtres des Canadiens son venus, est toute locale, et porte sur les noms de baptême relevés sur les registres municipaux d'Amiens, en 1691, 1791 et 1891. Elle n'en est pas moins intéressante, et peut nous donner une idée de ce que sont la mode et l'évolution en cette matière.

Tout d'abord, on remarque qu'il y a deux cents ans, on donnait moins de noms de baptême qu'aujourd'hui. En 1691, on relève 763 baptêmes à un nom ; 711 à deux noms et 9 seulement à trois noms.

Cent ans plus tard, la mode des noms multiples s'affirme déjà : 171 baptêmes à un nom ; 715 à deux noms, 411 à trois et 51 à quatre.

Enfin en 1891, on trouve 391 fois un nom, 917 fois deux noms, 457 fois trois noms, 60 fois quatre noms et 7 fois cinq noms.

Dans cent ans, vraisemblablement, on ira jusqu'à six noms.

En 1691, parmi les noms masculins, François est le plus usité ; en 1791, c'est Jean-Baptiste, et en 1891, c'est Louis. — Georges, Alfred, Emile, Jules, Léon, Fernand, Marcel, Arthur, Gaston, Gustave, Ernest, Octave, Raoul, ne font leur apparition que dans le cours de ce siècle.

Pour les noms féminins, il y a plus stabilité et d'esprit conservateur. Marie tient toujours la corde, en 1691, comme en 1791 et en 1891, Marguerite est également un prénom très porté. Puis Françoise arrive troisième en 1691 et 1791, et Louise en 1891. En cette dernière année, Françoise disparaît presque, et Jeanne est d'un très bon genre.

Germaine, Georgette, Yvonne, Berthe, Fernande, Angèle, Emilienne, Albertine, Juliette, Léonie, Octavie, Léontine, Alfreda, Alphonsine, Renée, Mathilde, Elise, Alice, Lucie, Lucienne, Marcelle, etc., sont des créations récentes, absolument inconnues au siècle dernier.

L'époque de la Révolution est marquée par une mode de prénoms caractéristiques ; on y trouve des Brutus, des Floréal, des Messidor, des Liberté, des Guillaume Tell, des Unité, des Egalité, des La Montagne, des La Paix, des République, des Bonaparte, des Barras, etc. Puis viennent des France-Libre, des Sans-Besoins, des Bel-Éillet, des Hercule, etc. On tombe dans la pure fantaisie.

Parmi les noms féminins, les fréquences de Joséphine, de Virginie, de Sophie, de Victoire, s'explique par l'influence de Rousseau, de Bernadine-de-Saint-Pierre et par les guerres de cette époque.

Pomme, Prime, Vertueuse, Marative, Déesse, Carmagnole, Bellone, Fructueuse, Aérine, sont aussi d'étranges prénoms de cette époque troublée.

A remarquer, à l'époque actuelle, le discrédit profond, au moins à Amiens, où sont les prénoms de : Antoine, Nicolas, Jacques, Françoise, Anne, Catherine, Elisabeth, Geneviève et Antoinette, qui eurent leur temps de splendeur.

Par contre, Georges et Germaine se rencontrent de plus en plus fréquemment.

On est habitué à entendre dire qu'aux Etats-Unis tout est mieux qu'ailleurs. Sans doute dans ce pays relativement neuf, habité par des gens remplis d'initiative, il y a beaucoup de choses dignes de notre admiration, mais il ne faudrait pas croire que, d'une manière générale, tout y soit parfait.

Les routes, par exemple, y sont déplorables. Le *Harper's Weekly* se plaint amèrement de cet état de choses, en indiquant le remède qu'il conviendrait d'y apporter, pour avoir de belles et bonnes routes comparablement à celles de France qui sont, dit-il, les meilleures du monde.

Ce remède consisterait simplement à construire d'abord des routes solides avec de bons matériaux d'empierrement, et surtout à assurer leur entretien permanent par des organisations semblables à celles qui sont chargées de maintenir constamment en bon état les routes nationales et départementales et les chemins vicinaux en France.

Aux Etats-Unis, dans les vieux Etats de l'Ouest, la grande circulation des gens et des choses c'est rapidement développée à l'origine par les voies navigables, entre l'Atlantique et les grands lacs ; puis les chemins de fer sont venus, avant qu'on ait eu le temps de constituer sérieusement un réseau de routes fédérales. Dans l'Etat de l'Est, le chemin de fer a été l'instrument presque exclusif de pénétration. Il en est résulté qu'un peu partout, les routes sont en quelque sorte laissées à l'abandon et qu'elles ne sont partiellement entretenues, sans ensemble et sans méthode, que par ceux qui s'en servent pour les transports agricoles et forestiers.

Même aux abords des villes, il y a de larges routes qui, faute de soins, ne sont indiquées que par de profondes ornières se prolongeant à perte de vue, entre deux rangées de poteaux télégraphiques. Notre confrère américain nous montre ainsi, comme exemples, ce qu'on appelle une grande route aux environs de Cincinnati, dans l'Indiana et le New-Jersey. Dans le Wisconsin, une route forestière est constituée par des troncs d'arbres alattus et placés côte à côte ; et en pleine place publique, à Rushville, dans l'Illinois, une voiture est embourbée.

Dans ces conditions, tout ne doit pas être rose pour les cyclistes et les "chauffeurs" sur les routes américaine.

OMNIBUS.

ENTRE GASTRONOMES

—Je suis enchanté de dîner avec vous, mon cher monsieur. Mon ami Lesec m'a beaucoup parlé de vous. Il paraît que vous êtes une bonne fourchette, aussi suis-je heureux de vous serrer la cuillère...

DEVINETTE

UN DUR À CUIRE

Le juge.—Enfin, on ne vous connaît aucun métier, qu'est-ce que vous faites ?

Durillot.—Le désespoir de ma famille.

UN RENSEIGNEMENT

Le pochard (zigzaguant of freusement).—Police... mon chemin... s'il vous plaît ?

Le policeman.—Vous n'avez qu'à aller tout droit.

QUITTES !

Le juge.—Mais enfin ! pourquoi avez-vous assommé votre femme ?

Le prisonnier.—Elle m'assommait.



—Ça ! c'est un peu fort ! J'avais arrêté un voleur et il a trouvé moyen de se sauver. Où est-il ?